

# Le chanoine Pierre Bourban

Prieur de l'Abbaye de St-Maurice

1854-1920

Le souvenir du vénéré prieur Bourban est encore présent dans la mémoire de tous les Murithiens. Sa mort fut tragique: le 22 septembre 1920, au moment où l'office solennel de St-Maurice allait commencer, il tombe, frappé d'une crise cardiaque, devant les reliques des Martyrs dont il s'était fait le défenseur et l'apôtre.

Il était né à Haute-Nendaz en 1854; il fit ses études au collège de Sion, à la « Grande Ecole de Bagnes » d'où il vint en 1872



à St-Maurice revêtir l'habit religieux. Plus tard il suivit quelques cours universitaires à Rome et à Fribourg. Après un séjour à Bagnes comme professeur, il rentra à l'Abbaye où il enseigna au collège, puis il donna des cours de théologie et d'histoire ecclé-

siastique à ses jeunes confrères. Mais ce n'est pas dans ces fonctions que le bon prieur devait briller. « La grande popularité lui était venue de ses travaux sur les fouilles archéologiques du Martolet, avec le Trésor de l'Abbaye dont il fut le cicerone obligant et aussi de l'amabilité avec laquelle il recevait les hôtes du Monastère. On n'avait jamais l'impression de le déranger. C'était la courtoisie personnifiée ». <sup>1)</sup>

On a dit l'activité que M. Bourban déploya dans différents domaines; je ne voudrais pas refaire les nécrologies que lui ont consacrées les journaux et les revues, mais évoquer la figure si bienveillante de M. Bourban comme Murithien.

Il fut reçu membre de la Murithienne à la session annuelle de Loèche-Ville le 15 juillet 1901. A la séance de Brigue le 5 août 1907, il est nommé membre d'une commission pour la conservation des monuments naturels et préhistoriques en Valais; c'était le moment où le projet d'un funiculaire au Cervin passionnait les esprits. Après une discussion dans laquelle se révèle une sage prudence, la Société se décide à prendre position contre le projet. A Sierre, 1908, M. Bourban est nommé président de cette commission. Nous le retrouvons en 1910 au Grand St-Bernard à l'occasion du cinquantenaire de la Murithienne. Il y fait une conférence sur « St-Bernard de Menthon et son diable ». Après avoir rappelé l'importance de ce passage des Alpes, il analyse à grands traits le rôle joué par le Mont Joux à travers les âges, les difficultés que devaient surmonter les voyageurs, l'arrivée de S. Bernard qui fait rayonner son grand esprit de charité jusque sur la montagne et enfin le souvenir de Napoléon avec l'épisode de son conducteur de Bourg-St-Pierre. M. Bourban vient à Viège l'année suivante, puis à Finhaut en 1917 où il donne à la séance une intéressante communication mi-historique, mi-scientifique « La chasse aux ours en Valais. — Le procès de l'ours de Clèbes. » A Sion, en 1919, il nous parle de « Mex et ses bêtes sauvages en 1634 ». Ce travail est publié dans le présent bulletin.

Sans être naturaliste, M. Bourban aimait et comprenait la nature; il avait passé ses jeunes années en contact intime avec les phénomènes naturels; il s'était imprégné pendant son enfance et

• <sup>1)</sup> Nouvelliste Valaisan, 25 sept. 1920.

sa jeunesse de cette connaissance du sol et des divers êtres vivants qui l'habitent et il devait toute sa vie les retrouver comme des amis fidèles. Dans ses discours comme dans ses écrits, le souvenir de ces jeunes années revenait souvent; c'était toujours dans l'infinie variété des phénomènes de notre nature alpestre que, pour illustrer sa pensée, il allait chercher des scènes parfois charmantes.

Dans ses travaux d'archéologie il avait bien souvent dû faire appel aux géologues pour déterminer la nature et l'origine des matériaux employés dans les vieilles constructions: il s'était vivement intéressé à certaines roches, en particulier aux marbres de la Bâtiâz, de Concise, au grès coquillier de la Molière et à une sorte de poudingue à ciment rouge, d'origine énigmatique, très probablement artificiel.

Comme directeur de la Clinique St-Amé, il avait des rapports constants avec les médecins; il s'intéressait beaucoup à l'hygiène, aux sciences médicales et il se plaisait à observer les malades au point de vue psychologique: doué d'une excellente mémoire, il retenait très facilement les caractères d'une maladie, les soins qu'elle comporte, les mille difficultés de la chirurgie. C'est ainsi que, sans études spéciales, il avait acquis de sérieuses connaissances d'anatomie et de physiologie humaines.

Voilà pourquoi, sans pouvoir prendre une part très active aux travaux de la Murithienne, M. Bourban en avait compris le sens et la portée; voilà pourquoi il aimait notre Société. Cette année encore, au moment où je parlais pour la séance de Brigue, il me disait tous ses regrets de ne pouvoir être des nôtres; en ce moment déjà la maladie qui devait l'emporter le faisait cruellement souffrir.

Le mot qui arrive toujours le premier à la pensée quand on évoque le souvenir de M. Bourban, c'est le mot de bonté. Aussi tous les Murithiens déposeront-ils sur la tombe de leur sympathique confrère, l'expression de leur fidèle souvenir.

St-Maurice, janvier 1921.

Chanoine I. MARIÉTAN.